KONINKLIJKE ZANGVEREENIGING

„MASTREECHTER STAAR“

Beschermvrouwe H. M. Koningin Wilhelmina der Nederlanden.

Eere-Voorzitter de Ed. Achtb. Heer Mr. L. B. J. van Oppen, Burgemeester van Maastricht.

Directeur de heer P. Gielen.

DONDERDAG 7 DECEMBER 1916, DES AVONDS TEN 8 URE

Buitengewoon Solisten-Concert.

Medewerkenden: Mejuffrouw KATHLEEN PARLOW, vioolvirtuose, Signora M. BEVIGNANI, sopraan, en de Heer MARCEL DANLÉE, baryton. Aan den vleugel Mevr. F. SAIVE en de heer MARCEL VAN GOOL.

PROGRAMMA:

1. LEONCAVALLO . . . . „**Prologue**“ . uit de opera „Paljas“. . voor baryton.
2. VIEUXTEMPS . . . . . **Concert a kl. t.** (Allegro non troppo, Adagio, Allegro con fuoco) voor viool.
3. *a.* G. VERDI . . . . . „**Cavatine**“. . uit de opera „Traviata“.
   b. TIRINDELLI . . . . . „**Amore amor!**“ . . . . . voor sopraan.

PAUZE.

4. AMBR. THOMAS . . . . „**Chanson bachique**“ . uit de opera „Hamlet“ . . . . . voor baryton.
5. *a.* SCHUBERT-WILHELMJ. „**Ave Maria**“.
   b. TOR AULIN. . . . . „**Mazurka**“.
   c. WINIAWSKI. . . . . „**Carnaval russe**“ . . . . . voor viool.
6. *a.* ROSSINI . . . . . „**Cavatine**“ . . . uit de opera „Le Barbier de Séville“.
   b. PERGOLESE . . . . „**Nina**“, siciliana, ... voor sopraan.
7. E. PALADILHE . . . . . „**Aria**“. . . uit de opera „Patrie“ . . voor baryton.

BLÜTHNER-CONCERTVLEUGEL welwillend beschikbaar gesteld door de firma LEYSER & HERMANS.

De leden worden er nogmaals aan herinnerd, dat KINDEREN alleen dan toegang hebben tot de winter-concerten, wanneer ze als LID zijn ingeschreven.

Aan deze bepaling zal streng de hand worden gehouden en evenzoo aan het gesloten houden der deuren gedurende de uitvoering der verschillende nummers.

Les Paillasses.

PROLOGUE.

Bonjour ! c'est moi.
Messieurs, mesdames, je viens pourquoi ?
Pour dire un monologue,
C'est le prologue !
Ce soir l'auteur ici
Veut adopter les vieux personnages :
Et voulant adopter aussi
Les vieux usages,
M'envoie en ce moment,
Non pour vous dire comme avant :
„Nos larmes, nos plaintes
Messieurs sont feintes !
Nos cris, nos sanglots,
Chères dames, sont faux,
Comme nos oripaux."
Et sous l'habit de l'histrion, vous montre l'homme :
Comme il écrit pour des hommes en somme,
Il promet d'être vrai, c'est dit.
Un jour comme un murmure
Au fond du coeur chantait les souvenirs
L'auteur écrivit alors les soupirs,
Les sanglots lui marquant la mesure.
Messieurs, tous nos héros
Vous les verrez agir comme vous-mêmes,
Aimer, détester et souffrir leurs maux
En tendres soupirs, sanglots,
Rires cyniques, affreux blasphèmes !
Et vous alors, si nous dépouillant
De nos nippes de paillasse,
Sous l'habit clinquant, sous la grimace
Vous trouvez une âme enfin
Semblable à votre âme,
Tendez nous la main
Et qu'un sot préjugé s'éteigne, triste flamme.

J'ai dit et pars soudain.
Si mon discours paraît peu folâtre ?
Tant pis ! place au théâtre,

◆◆◆◆◆◆◆◆

La Traviata. (G. Verdi.)

CAVATINE.

É strano ! é strano !....
In core scolpiti ho quelgli accenti !
Saria per me sventura un serio amore ?
Che risolvi, o turbata anima mia ?
Null'uomo aucora t'accendeva.....
Oh gioja ch'io non conobbi, esser amata amando !
E sdegnarla poss'io per l'aride follie del viver mio ?
Ah fors'é lui che l'anima solinga ne'Aumulti,
Godea sovente pingere de'suoi colori occulti,
hui, che modesto e vigile all'egre soghe ascese,
E nuova febbre accese destandomi all'amor !.....
A quell'amor, quell'amor ch'é palpito
Dell'universo, del universo intero,
Misterïoso, misterïoso, altero, croce e deleza,
delizia al cor. Ah !
Follie !.... follie ! delirio vano è questo !
Povera donna, sola abbandonata in questo
popoloso deserto che appellano Parigi,
Che spero or più ?..... che far degg'io ?
Gioire !.... di voluttà.... né vortici, di voluttá perir !
Gioire ! Gioire !
Sempre libera degg'io folleggiare di gioja in gioa,
Vo'ehe scorra il viver mio pei sentieri del piacer.
Nasca il giorno, il giorno muoja, sempre lieta
ne'ritrovi,
A diletti sempre nuovi del volire il mio pensier.
etc: etc.

◆◆◆◆◆◆◆◆

Amore Amor ! (di Tirindelli.)

Amore Amore, Amor !
Tutto ti sento palpitar
Divinamente nel Sole
Nei soffi larzhi e libere del vento
Nel mite olezzo trepidante epuro
Telle frune viole, Amore, Amor !
Tutto ti sento palpitar
Divinamente nel sole Amore Amor !
Come fluids vital caldo e ferace
Vivi e trascorri nel nasceute steli
Cou le allodole Canti Angelo Andace
Jra mille atomi d'or voli
E cospargi di luce i mouté e i cieli
Amore Amor tutto ti sento
Nell'esultauza dell'april risorto
Dai profumi alle rose ed ali al vento
Copri la terra di Cantie e di baci
Amore, Amor !
Tutto ti sente palpitae
Divinamente nel sole
Amore Amor !

◆◆◆◆◆◆◆◆

Air d'HAMLET.

M. Garré en J. Barbier. **Musique. Ambroise Thomas.**
Chanson Bachique.

O vin, dissipe la tristesse
Qui pèse sur mon coeur !
A mois les rèves de l' ivresse
Et le rire moqueur !
O liqueur enchanteresse
Vers l'ivresse et l'oubli dans mon coeur ! } *bis*
Douce liqueur
La Vie est sombre,
Les ans sont courts ;
De nos beaux jours
Dieu sait le nombre.
Chacun hélas !
Porte ici bas
Sa lourde chaine !

Cruels devoirs
Longs désespoirs
De l'âme humaine
Loin de nous — Noirs présages ! *(bis)*
Les plus sages sont les fous !
Le vin dissipe la tristesse
Qui pèse sur mon coeur !
A moi, les rêves de l'ivresse
Et le rire moqueur !
O liqueur enchanteresse
Verse l'ivresse - et l'oubli dan mon coeur ! *bis*
Verse nous l'ivresse.

◆◆◆◆◆◆◆◆

Barbiere di Siviglia (Bossini.)

CAVATINA.

Una voce poce fa
Qui nel cor mi risuonò
Il mio cor ferito è già
E Lindoro fu ete il piagó
Se Lindoro mio Sarà
Lo guirai la vincerò
Se Lindoro mio Sarà
Lo giurai la vincerò
Il tutor ricuserà
So l'ingeguo aguzzerò
Alla fin s'accheterà
E contenta io resterò
Si Lindoro mio sarà
Lo guirai la vincerò

So Souo docile son rispettosa
Souo obbediente dolke amorosa
Mi lascio rezzere uni fo guidar
Ma se mi toccano dov'e'il mio debole
Sarò una vipera una vipera Sarò
E cento trapole prima di cedere
Jarò giocar, farò giocar!

„Nina"

SICILIANA DA PERGOLESE.

Tregiorni son che Nina,
In letto se ne sta. etc. etc
Pifferi, timpani, cembali,
Svegliate mia Ninetta
Acciò non dorma più.
etc. etc.
Siripete.

◆◆◆◆◆◆◆◆

Patrie.

Paroles de Viet, Sardore & Louis Gallet. **Musique de E. Paladilhe.**

C'est ici le berceau de notre liberté !
Ici, nos pères ont fondit les lois que nous allons defendre
Je crois les voir toujours et je crois les entendre
En ces lieux où battait le coeur de la cité
Plus sinistre est la nuit, plus joyeuse est l'aurore
Oui, malgré l'Espagnol, ce coeur palpite encore
Ce cadavre est vivant
Aux créneaux du beffroi, spectre vengeur de la Patrie
Aux coups du tocsin, il se dresse et crie
O, peuple flamand, lève-toi *(bis)*
Et vois ! le peuple vient, sa grande âme frissonne.
Il vient, bravant tous les défis
Il sait pour qui lutter.
Cette cloche qui sonne
C'est l'appel déchirant d'une Mère à ses fils.

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

Electrische Drukkerij L. H. BOGMAN, Maastricht.

Prog-437